NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

49 N° 7 1922

L'Apocalypse johannique d'après un commentaire récent (1)

Jean CALES

p. 343 - 351

https://www.nrt.be/fr/articles/l-apocalypse-johannique-d-apres-un-commentaire-recent-1-3054

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'Apocalypse johannique d'après un commentaire récent (1)

L'exégèse de l'Apocalypse traverse une période heureuse. Non certes que tous les travaux qu'elle a produits soient recommandables ou même simplement tolérables. Les *Literarkritiker* pouvaient-ils négliger un si bon terrain d'exercice pour leur art de disséquer les textes et de découvrir partout des compilations de documents? S'imagine-t-on les *Religionsgeschichtler* se privant de voir dans le livre mystérieux un fruit naturel du syncrétisme judéo-oriental? — ou les panbabylonistes s'abstenant d'y retrouver les mythes de Tiâmat, Mardouk, Damkina, et de tout le pandémonium des bords de l'Euphrate? — Et que d'autres fantaisies qu'il serait long d'énumérer! — Même dans les études très doctes et très importantes de W. Bousset ou de R. H. Charles (2) les conclusions aventureuses ne manquent pas, ni les présupposés arbitraires. Mais il n'est toutefois pas douteux que ces deux derniers savants ont recueilli des trésors de renseignements de bon aloi et facilement utilisables. Et chez beaucoup d'autres, même les plus sujets à caution, on peut glaner au moins quelques détails non dépourvus de valeur sur le milieu historique, religieux, littéraire de l'Apocalypse, sur son vocabulaire, son style, sa grammaire; sur la comparaison de ses parties les unes avec les autres...

Et, par une singulière bonne fortune, dans l'espace des quinze dernières années (1906-1921), deux exégètes se sont rencontrés, d'une érudition étendue et solide, d'un esprit judicieux et rassis, qui ont su trier dans les œuvres existantes les

(1) **Saint Jean : L'Apocalypse**, par le P. E.-B. Allo O. P., professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). Paris, J. Gabalda. — In-8° raisin de CCLXVIII-375 pages. Prix net : 45 fr. — (2) Le grand Commentaire de R. H. Charles, en deux vol. (dans *The International Critical Commentary*) a paru très peu avant celui du P. Allo et n'a pu être utilisé par lui. Mais les idées du docte *Archdeacon of Westminster* étaient déjà connues en gros par ses travaux préparatoires.

qui il est un et agit directement sur la terre où il habite dans les âmes qui s'ouvrent à lui... On reconnaît, reproduite sinon développée, la théologie la plus haute des plus récentes épîtres pauliniennes.

Les chapitres IV-VII sont consacrés à la forme, aux matériaux, aux procédés de composition littéraire du message johannique. C'est un livre apocalyptique, genre d'écrit peu conforme à nos goûts, mais très en faveur dans tout l'Orient biblique durant les deux ou trois siècles qui précédèrent ou suivirent le temps de Jésus-Christ. Les apocalypses juives apocryphes naissaient du désir ardent et angoissé de découvrir, d'après les analogies de l'histoire du passé, les desseins secrets de Dieu et les événements du prochain et lointain avenir : sorte de philosophie de l'histoire essayant de suppléer à la prophétie qui gardait maintenant un silence douloureusement ressenti. Les auteurs mettaient d'ordinaire leurs élucubrations sous le nom d'un grand ami de Dieu d'autrefois : Hénoch, Baruch, Esdras, etc., etc., lui prêtant fictivement leurs connaissances sur le passé et le présent et leurs prévisions sur l'avenir. Ils lui faisaient parler un langage allégorique et symbolique, usant d'images et de figures qu'ils voulaient prenantes et grandioses et qui n'étaient trop souvent qu'extravagantes et insipides. Pour venir en aide à leur imagination trop peu inventive, ils empruntaient aux sources les plus diverses, folklores, mythologies, sciences encore bégayantes, des matériaux qui étaient devenus en partie traditionnels et conventionnels. Les lecteurs instruits n'en étaient pas dupes et savaient qu'il ne fallait point prendre à la lettre les bouleversements cosmiques copieusement décrits, les chutes d'étoiles, les incendies d'océans, le changement en sang de la mer ou de la lune... C'étaient là d'innocentes métaphores, à entendre d'après chaque contexte. — On faisait grand usage des nombres symboliques pour leur faire exprimer certaines idées qu'on avait accoutumé d'y

rattacher, par exemple, *sept* et *douze* pour signifier la plénitude normale, *huit* pour la souveraine perfection, *trois et demi* (moitié de sept) et peut-être *six* (sept moins un) pour quelque chose de précaire et d'écourté, *dix* pour une quantité assez notable, *mille* pour une multitude quasi indéfinie. Tous ces sens étaient sujets à variations et glissements et devaient être déterminés d'après chaque auteur ou même d'après chaque cas. — Parfois on recourait aussi à la *gématria* (1) : on écrivait de manière chiffrée tel nom qu'on ne voulait pas écrire en clair soit pour éviter de se compromettre, soit seulement pour piquer l'attention ou la curiosité : ainsi le nom de la Bête : 666 écrit avec trois fois le chiffre déficient *six* et destiné probablement à représenter les lettres hébraïques formant les mots *Néron César;* au contraire, celui du Messie : 888 (= trois fois le nombre de suprême perfection et le mot grec Ἰησοῦς)!...

Nous ne pouvons suivre le P. Allo dans ses abondantes recherches sur les origines des symboles apocalyptiques et les principes généraux de leur interprétation, non plus que dans son essai de synthèse comparative du contenu des apocalypses en général et de saint Jean en particulier : monde céleste et monde infernal, terre et événements terrestres, eschatologie et signes de la fin, Messie et Antéchrist, Millennium et Gog et Magog... Disons seulement qu'il importe de ne pas se laisser prendre à des ressemblances de surface. Les emprunts de Jean à l'apocalyptique juive non biblique sont bien clairsemés si tant est qu'ils existent : il y a là tout au plus l'influence inévitable du milieu ambiant. Les emprunts sont, au contraire, manifestes et fréquents à la littérature apocalyptique de l'Ancien Testament : Daniel,

(1) Mot tiré probablement du grec γραμματεία, non point, comme le dit le P. Allo, de γεωμετρία. Cf. W. Bacher : *Die exeget. Terminologie der jüd. Traditionsliteratur*, p. 127.

Ezéchiel, Zacharie, etc. Encore se rapportent-ils à la périphérie et aux images plus qu'au fond substantiel. Cela revient presque à dire que l'exilé de Patmos a revêtu des formes accumulées dans le trésor de sa mémoire les connaissances qu'il recevait par révélation divine et les idées qu'il concevait à la lumière de l'inspiration d'en haut.

Non seulement la pensée johannique n'est pas esclave des matériaux apocalyptiques traditionnels dont elle use avec une souveraine indépendance ; mais elle ne se sent même pas liée dans un endroit par le langage symbolique qu'elle a adopté dans un autre ; et jusque dans le cours d'une seule vision, elle n'hésite pas à passer d'une expression figurée à une autre, traitant les images sensibles comme on ferait « des mots conventionnels, que l'on peut sans scrupule interchanger qnand ils sont synonymes. » Le glissement sémantique est particulièrement notable dans les symboles qui désignent des objets unis entre eux par des analogies d'idées ou par des connexions réelles. Par exemple, la Bête qui monte de la mer signifiera tour à tour, suivant le contexte, la puissance politique impie, en général, l'empire romain qui incarne un temps cette puissance, Néron qui personnifie l'empire romain, et encore Néron tantôt au sens propre et individuel, tantôt au sens typique pour un autre tyran qui lui ressemble. Pourtant quelques figures maîtresses maintiennent à travers tout le livre une continuité foncière relative : celles des principaux personnages qui luttent autour du règne de Dieu : l'Agneau, qui est le Christ Rédempteur ; le Dragon infernal, son irréconciliable ennemi ; la Femme qui, il est vrai, se trouve, à la fin, transformée en Ville : c'est l'Église sous ses divers aspects ; les Bêtes, agents visibles et temporels du Dragon ; et enfin Babylone, tantôt ville et tantôt courtisane, Rome païenne, première incarnation du pouvoir de la Bête...

Il y a là autant de fils conducteurs qui peuvent guider l'interprète et autant de marques de l'unité de l'Apocalypse,

malgré les variabilités de son symbolisme désespérément fluctuant. Le P. Allo croit avoir découvert d'autres fils conducteurs et d'autres marques d'unité dans les procédés de composition littéraire johannique. Son chapitre septième, consacré à ce sujet, est le plus neuf peut-être et le plus poussé de l'introduction. N'est-il pas çà et là trop poussé, et ne découvre-t-il pas des intentions expresses en certaines rencontres de hasard? — En gros, tout au moins, on peut lui donner raison.

Il essaie d'abord de se figurer l'impression d'un lecteur helléniste et orientaliste qui aborderait tout droit l'Apocalypse sans rien savoir des théories critiques allemandes. Ce serait sans doute, au début, une impression de chaos en présence de tant d'images éclatantes si peu nettement coordonnées et, à première vue, si instables. Elle s'aggraverait par l'effet du contraste entre une syntaxe barbare et un vocabulaire qui a sa richesse et son raffinement. Peu à peu cependant le sentiment naîtrait « d'un rythme très ample et très grandiose qui, d'un bout à l'autre du livre, vous emporte, comme par rafales harmoniques, à travers les tonalités les plus riches et les plus diverses, depuis le murmure intime de la tendresse mystique jusqu'aux terreurs presque physiques des tonnerres et des ouragans; derrière tout cela, il y a l'accompagnement d'une musique grave et toujours triomphale, qui vient du ciel, des alentours du trône de Dieu, et domine complètement, à des instants périodiques, les bruits tumultueux de la scène terrestre. Seulement la formule de ce rythme est d'abord très difficile à saisir. Au moment où l'on croirait l'avoir presque fixée, le rythme vous échappe, et semble se noyer dans un pur vacarme, un tourbillon où se heurtent et claquent, au vent d'une inspiration désordonnée, des lambeaux de mélodies disparates. Cela toutefois n'est qu'apparent. Si l'on persiste à bien lire et à bien écouter, l'ordre reprend, et s'affirme plus net que jamais aux yeux et aux oreilles. »

Et l'ingénieux commentateur fait retrouver peu à peu par son lecteur instruit et non prévenu d'abord les principales sections où le livre se divise, et, à travers toutes, certains caractères communs de contenu, de cadres symétriques, de procédés littéraires qui paraissent avoir beaucoup de relief et de fixité. Ne se cacherait-il pas là-dessous des lois fermes et constantes auxquelles Jean aurait assujetti sa composition et dont l'étude approfondie aiderait à mieux pénétrer son plan et sa pensée? — Peut-être. Mais, pour s'en rendre compte de manière décisive, l'helléniste supposé ne suffit plus : il faut un spécialiste des études néo-testamentaires, familiarisé au surplus avec l'apocalyptique juive, sachant interroger la tradition exégétique des premiers siècles, capable d'une attention patiemment et persévéramment soutenue. Le P. Allo a réalisé admirablement ces conditions et bien d'autres. Moyennant quoi il a cru constater la série de lois que voici :

1° *Loi de l'emboîtement* (phénomène analogue à ce qu'on appelle *concatenatio* dans les poèmes d'Ancien Testament). L'auteur de l'Apocalypse anticipe en propres termes et toujours en place analogue dans une section antérieure l'annonce d'une scène, d'un point de révélation, qui intéresse spécialement les chrétiens et dont l'explication détaillée ne sera donnée que plus tard. Ainsi tandis que se déroule, aux ch. VI-XI. 18, le contenu du « livre scellé » ouvert par l'Agneau, un nouveau « petit livre » est mentionné tout à coup (X. 2, 8-11) dont l'objet ne sera manifesté que plus tard (XI. 19-XXI. 2). De même sont indiquées avant d'être réalisées ou décrites : la Bête qui monte de la mer (XI. 7; cf. XIII), la chute de Babylone (XIV, 8, XVI. 19; cf. XVII-XIX), l'effusion des sept coupes (XIV. 10; cf. XV-XVI), l'effusion de la sixième coupe (XVI. 12-16; cf. XIX. 17-21), les noces de l'Agneau et de Jérusalem (XIX. 7-9; cf. XXI-XXII).

2° *Loi des ondulations*. « Dans l'intérieur d'une même série, une vision schématique qui contient déjà toute la révé-

lation visée, s'explicite ensuite en divisions plus amples qu'elle... apportant chacune une précision et une clarté nouvelle. C'est comme un développement en volutes, ou mieux en « ondes concentriques. »

3° *Lois de perpétuité de l'antithèse* et *de périodicité dans la position de l'antithèse.* Les antithèses partielles, innombrables dans le livre, se groupent autour d'une antithèse fondamentale : l'opposition des deux cités ; et les tableaux destinés à mettre en relief celle-ci ont d'ordinaire une place consacrée : à la fin des visions préparatoires qui préparent les septénaires, et à chaque sixième moment des septénaires.

4° *Loi des deux phases*, surtout pour les amis de Dieu : phase de persécutions et d'épreuves, phase de sécurité intérieure sur terre et de triomphe au ciel.

5° *Loi du rythme ternaire* : chacune des révélations d'ensemble se fait en trois grands mouvements : introduction où le prophète présente les personnages ou les forces qui vont entrer en action ; vision préparatoire où il connaît par prolepse la nature des événements qui vont s'accomplir ; vision des réalisations, où il assiste à l'exécution symbolique...

La constatation précise et certaine de ces lois transformerait en preuves d'unité et de plan régulier certains phénomènes qui ne paraissaient déceler que désordre et chaos. Et le ch. VIII peut désormais présenter en tableau synoptique le contenu sommaire et le plan détaillé de l'Apocalypse. Nous essaierons plus bas d'en indiquer l'essentiel.

Le ch. IX, sur lequel nous devons passer à pieds joints, traite de l'eschatologie apocalyptique comparée à celle des autres écrits néo-testamentaires. Il en ressort que les eschatologistes qui voyaient partout affirmée la parousie prochaine dans les synoptiques et dans saint Paul, manquaient totalement de clairvoyance et de profondeur.

Nous ne pouvons que mentionner les sujets des ch. X-XV : langue, unité, authenticité des visions de l'Apocalypse. Iden-

tification de « Jean » et date de composition. Les commentateurs. Le texte et les versions.

Le P. Allo tient, avec raison, pour l'unité stricte, sans exclure pourtant de manière absolue la possibilité de l'une ou l'autre source mise à contribution par l'auteur du livre. Cet auteur n'est autre que Jean de Zébédée, qui a écrit son message vers 95-96, au cours des deux dernières années de Domitien. La langue et le style, à première vue si dissemblables de ceux du quatrième évangile et des épîtres johanniques, n'y font pas l'obstacle irréductible qu'on croirait et dont les critiques récents reviennent peu à peu : les différences s'expliquent par les sujets, les circonstances et l'aide de rédacteurs. Le P. Allo insiste beaucoup, peut-être trop, sur ce que l'Apocalypse aurait été composée à la hâte, dans les intervalles peu tranquilles des travaux forcés, et peut-être expédiée par occasion propice aux destinataires, sans avoir eu le temps d'être limée ni presque relue. Cela s'accorde-t-il au mieux avec les procédés de composition indiqués plus haut, assez artificiels et très compliqués?

En prenant connaissance des commentaires de l'Apocalypse que les siècles ont vus germer comme une floraison des tropiques, le P. Allo a cherché à y relever moins les déficits que les vestiges de tradition véritable ou les heureuses trouvailles exégétiques. Saint Augustin à l'époque patristique, le jésuite Alcazar au XVI^e^ siècle, de nos jours H. B. Swete, semblent avoir eu, très légitimement, ses préférences au-dessus de tous autres. Mais il a fait effort pour butiner son bien partout où il le trouvait. Aussi en son commentaire propre, qui a visé à la vérité plus qu'à la nouveauté, peut-on dire, et dans le meilleur sens, qu' « on entend toute l'école. » Et cette méthode, aussi laborieuse que modeste, aura eu, pensons-nous, les plus enviables résultats. Si elle n'a pas dégagé l'Apocalypse de toutes ses obscurités proverbiales, elle l'a rendue, en somme, aussi claire que le sont, en moyenne, les

prophéties de l'Ancien Testament auxquelles elle ressemble sauf quant à la forme extérieure et qu'elle « dépasse... comme prédication inspirée et comme révélation des secrets divins. Car son auteur est un prophète qui connaît à fond l'Évangile, et qui couronne toute l'œuvre de ses devanciers en portant son regard d'aigle jusque dans les derniers mystères accessibles à l'homme. »

Non moins consciencieux et complet que l'introduction générale, le commentaire du P. Allo contient, en outre du texte grec et de sa traduction française, une introduction spéciale à chaque section, une triple série de notes (texte et philologie, parallèles, exégèse proprement dite), et trente-neuf petites dissertations additionnelles sur des sujets plus importants ou plus difficiles, par exemple, sur chacune des « sept églises », sur les Nicolaïtes, le nombre de la Bête, le Millennium juif et judéo-chrétien et celui de l'Apocalypse, etc., etc.

Le tout est couronné de six séries de tables très soignées permettant de se retrouver aisément et promptement parmi tant de richesses accumulées.

(*à suivre*) J. CALÈS. S. I.